Introduction générale par Roland Hubert, co-secrétaire général du SNES

Au nom du SNES je tiens, pour commencer, à remercier les intervenants nombreux et de grande qualité d'avoir répondu favorablement à notre invitation. C'est un plaisir et un honneur pour nous de les accueillir. Je souhaite la bienvenue à vous tous dans la salle qui avez surmonté les difficultés de transport pour être à l'heure ce matin à l'ouverture de ce colloque. Au-delà des ces difficultés dues à un mouvement social, nous pouvons nous réjouir que le succès de ce dernier ouvre des perspectives sur les possibilités de construction d'un mouvement élargi à la fonction publique dans l'unité syndicale.

Je serai bref car vous êtes sûrement impatients d'entendre nos intervenants, de participer aux débats qu'ils ne manqueront pas de susciter et je me contenterai donc de quelques réflexions générales.

Quand le SNES a envisagé d'organiser un colloque intitulé :

LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION : ENTRE REMISE EN CAUSE ET INSTRUMENTALISATION

de nombreuses interrogations, voire incompréhensions sont apparues. Je n'en citerais que quelques unes :

- c'est un colloque SVT ?
- la question est-elle d'actualité ? avec le sous-entendu qu'il n'y aurait pas de problème en France à ce sujet...ou qu'il y aurait d'autres choses plus importantes, plus graves à traiter ;
- C'est un problème pédagogique, de contenus...
- Est-ce vraiment un sujet syndical ?

Au SNES, nous n'avons pas l'habitude, enfin nous ne souhaitons pas qu'elle s'installe, d'éluder les questions et cela suppose de ne pas écarter d'un revers de main les interrogations que je viens de formuler sans examiner pourquoi elles sont apparues quand on a débattu de l'opportunité de monter ce colloque.

La théorie de l'évolution n'est sans doute pas actuellement le premier sujet d'actualité, j'en conviens, surtout quand le choix dans la presse peut sembler être parfois de placer dans les priorités éditoriales les déboires conjugaux avant les mouvements sociaux...

Il n'empêche que nous sommes dans un débat qui n'est ni virtuel, ni intemporel. On peut s'en rendre compte en considérant les thèmes abordés pendant ces deux jours et leur structuration autour de questions de fond qui sous-tendent généralement les sociétés et la nôtre en particulier :

- Pourquoi sommes nous là ? pas seulement ici ensemble à La Plaine St-Denis, mais tout simplement sur Terre : hasard ou volonté supérieure, quelle soit divine ou non ? On touche alors aux fondements de notre société.
- Sommes-nous supérieurs aux autres êtres vivants ? L'Homme est-il au sommet d'une complexité croissante ? Y-a-t-il dans l'espèce humaine une hiérarchie évolutive ? La lutte pour la survie des plus aptes s'applique-t-elle strictement à l'homme ? On touche alors aux fondements du racisme, du colonialisme, de l'eugénisme, de la socio-biologie, on touche là aux justifications des hiérarchies, des rapports conflictuels, des «comportements génétiques», on touche aussi à l'opposition de ces hiérarchies aux notions de solidarité, aux valeurs d'Education et à la prise en compte de l'Environnement dans ses dimensions socio-économiques et écologiques.

Et je veux croire que votre présence, aujourd'hui, malgré les difficultés que certains d'entre vous ont peut-être rencontrées pour arriver jusqu'ici est probablement une preuve que ces questions traversent toujours notre société et qu'il serait dangereux de les ignorer.

Les tentatives de remise en cause ou d'instrumentalisation, ici ou là, en France ou ailleurs, de la théorie de l'évolution à travers des débats qui traversent parfois nos salles de classes, à travers les pressions que l'on voit s'exercer sur les contenus de telle ou telle discipline en sont à coup sûr

d'autres preuves. Souvenons-nous que ces tentatives sont rarement le fruit du hasard. Souvenons-nous qu'elles peuvent réapparaître sans cesse au détour d'une déclaration d'un homme politique ou dans les attendus d'un rapport parlementaire.

Ce n'est donc pas un colloque SVT, mais bien une réflexion qui doit toucher toutes les disciplines et en particulier celles qui traitent plus moins ou directement des questions liées à l'organisation d'une société, à ses fondements philosophiques, à ses modes de fonctionnement, à ses constituants, mais aussi à ses interrogations sur sa légitimité, son présent et son avenir. La présence parmi vous d'enseignants d'Histoire-Géographie, de Philosophie, de Lettres ou de SES en témoigne. Cette réflexion concerne bien évidemment tous ceux et celles qui portent l'exigence de la laïcité, ceux et celles qui combattent le racisme, les discriminations sociales, les discriminations de genre ...toutes ces hiérarchies imposées comme " naturelles " ou divines qui trouvent leur racine dans le terreau qui nourrit la remise en cause de théories scientifiques de nature à les contester, voire à les délégitimer.

Il y a probablement d'autres sujets qui peuvent paraître plus urgents, d'une actualité plus immédiate. Mais je crois que, sans tomber dans le travers du « tout est dans tout », on doit constater que nombre de ces sujets qui constituent des enjeux de société, peuvent être nourris des réponses aux questions qui nous sont posées aujourd'hui dans ce colloque, qu'ils peuvent y trouver des éclairages, des explicitations, des principes qui leur permettront d'être mieux compris et mieux pris en charge par une société confrontée à des dérives qui parfois empêchent ou occultent la tenue d'un véritable débat démocratique.

C'est aussi pour cela que nous avons estimé qu'une organisation syndicale comme le SNES se devait de s'emparer de ce questionnement, de le travailler, de le porter au débat. Il le fait aujourd'hui, il continuera à le faire lors d'un colloque qu'il co-organise en particulier avec le CVUH en mars sur « l'enseignement des questions socialement vives ».

Comment pourrait-on en effet envisager qu'un projet éducatif dont les grands axes sont la démocratisation de l'accès aux savoirs et aux qualifications, l'accès à une culture commune vivante qui donne les clés pour comprendre notre monde dans sa diversité et sa complexité occulte les grandes questions que j'ai évoquées tout à l'heure ? Et surtout à l'heure où la notion d'éducabilité de tous est elle-même contestée, à l'heure où la théorie des dons refait surface, à l'heure où l'on tente de déconnecter la réussite (ou l'échec) scolaire des conditions sociales.

Alors oui, l'actualité est bien là, le caractère syndical du sujet traité est bien réel et si besoin était on pourrait en trouver une preuve supplémentaire dans la résolution sur la place du religieux dans l'école votée cet été à Berlin lors du congrès de l'IE, résolution qui, entre autres, rappelle « les attaques contre l'enseignement du Darwinisme au Etats-Unis et en Europe concernant la théorie de l'Evolution ».

Avant de laisser la parole à Valérie Sipahimalani, coresponsable du secteur contenu du SNES, je terminerai pour vous souhaiter, par nous souhaiter, un bon, c'est-à-dire agréable, vivant et fructueux, colloque.